

## **Recueil non exhaustif de témoignages et de prises de position sur l'homme, l'Amiral Jean Decoux, et son environnement. Qui était-il ?**

*"Le 20 juillet 1940, une ère nouvelle s'ouvre pour l'Indochine. Coupée pratiquement de la Métropole par le blocus imposé par les Britanniques à l'endroit de ceux qui ne se rangent pas à leurs côtés, la destinée de la colonie repose, en bonne partie, sur celui qui en a pris la barre, l'Amiral Jean Decoux. Cet ancien du "Borda", de cinquante-six ans, est un marin de bonne école. Il croit en Dieu, en la Patrie, en la Marine et aux vertus frappées sur le blindage de ses navires, "Honneur et discipline".*

*Visage sévère, lèvres serrées du chef éloigné des fantaisies, il se présente tel qu'il est certainement au fond de lui-même, un homme du devoir. Sûr de ses idéaux, persuadé de la rectitude de sa position, il luttera, non sans courage et dignité, pour sauver ce qui pourra l'être. Grâce à lui, pendant près de cinq ans, l'Indochine ne sera jamais un "grand navire désarmé". Évitant les brisants, résistant aux bourrasques, elle fera face jusqu'à ce que hélas l'ouragan extérieur précipite le bâtiment et son capitaine dans le gouffre".*

**Pierre Montagnon**, Historien.

*"L'Amiral Decoux passait, dans la Marine, et son entourage m'en fit confiance, pour un chef difficile à servir. De fait, il était aussi exigeant pour les autres que pour lui-même, féru de précision et de netteté, apparemment plus sensible à la présentation qu'au fond même des choses, sachant écouter mais retenant sa décision jusqu'à ce que ses conseillers eussent vidé le fond de leur sac, souvent grognon, quelquefois violent, jamais satisfait. Avec cela, quand il le fallait, un talent d'exposition déconcertant, une aptitude exceptionnelle à faire la juste synthèse d'événements confus, avec une clarté sans bavures, qu'accentuait encore, en dépit du timbre nasillard de sa voix, une élocution lente et fortement articulée.*

*Son goût marqué pour le décorum et les honneurs, correspondait assez bien aux nécessités du moment, en contribuant à asseoir son autorité auprès des diplomates et des militaires japonais. J'incline à penser que le faste extérieur était aussi pour l'Amiral une réaction instinctive contre l'atmosphère angoissante qui nous entourait, et dont il ignorait l'emprise avec l'inconscience apparente d'un somnambule déambulant au bord d'un toit".*

**Georges Gautier**, Secrétaire Général du Gouvernement Général.

*"Les Japonais savent qu'il y a à Hanoi un chef qui, en dépit de sa courtoisie, n'est pas toujours commode, qui discute, qui met ses interlocuteurs en contradiction avec eux-mêmes, qui les embarrasse".*

**Georges Gautier**.

*"L'Amiral Decoux, un homme de taille moyenne, plutôt corpulent, aux traits assez épais et dont la démarche rappelait celle du marin s'assurant à chaque pas de son équilibre. Ses manières étaient dignes, imposantes même mais réservées, et son abord peu amène, sauf quand il voulait plaire, ce que dans l'exercice du pouvoir était bien le cadet de ses soucis. Autour de lui, ni confidents, ni familiers, ni amis, ni flatteurs, personne n'étant admis à partager son intimité aussi bien du vivant de sa première femme qu'après sa disparition en 1944.*

*Dans la Marine, ses accès de colère étaient légendaires. Eclatant à propos de faits insignifiants, il s'apaisait tout aussi vite. Si l'on ramenait son attention sur une question sérieuse, il reprenait une maîtrise complète de soi.*

*Il avait fréquenté les états-majors, les conférences internationales et réfléchi aux problèmes de gouvernement. Pour lui, il n'était pas de situation difficile dont un homme d'Etat, une tête politique, ne parvenait à se tirer honorablement avec du courage et de l'adresse. L'Amiral ne manquait ni de l'un, ni de l'autre, et avec les Japonais, il se montrait un interlocuteur plein de ressources et même retors.*

*C'est grâce à son assertion optimiste et un grain de présomption qu'il conserva un étonnant sans-froid dans maintes circonstances dramatiques".*

**Claude de Boisanger**, Conseiller diplomatique du Gouverneur Général.

*"Le 8 décembre 1941, les principaux collaborateurs de l'Amiral l'entourent dans son bureau pour entendre une communication importante et urgente. Le Général Commandant les troupes japonaises au Tonkin (Hanoi) arrive, accompagné d'une suite en grand uniforme : il lit au garde-à-vous un message de l'Empereur déclarant que le Japon vient d'entrer en guerre contre les Anglo-Saxons. Ses avions ont détruit la base américaine de Pearl Harbor. Le Général ajoute que cette situation nouvelle implique pour l'armée japonaise une liberté d'action à laquelle il espère que l'Indochine ne s'opposera pas. Une réponse immédiate est exigée : si cette réponse n'est pas favorable, l'armée japonaise (qui contrôlait déjà l'ensemble du Sud-Est asiatique) devra aussitôt assurer elle-même le contrôle de l'Indochine. Les mots semblent glisser sur l'Amiral Decoux qui, au cours de cette scène dramatique, conserve un calme imperturbable. De sa voix posée de tous les jours, l'Amiral fait remarquer le caractère très particulier, dans le fond et dans la forme, de cette communication. Quant à y répondre immédiatement, il ne saurait en être question, malgré l'insistance menaçante des Japonais..."*

**Georges Gautier.**

*"L'Amiral Decoux dont la vie privée était austère et irréprochable, que je voyais à Hanoi, à Saigon, à Dalat, passer dix heures chaque jour à son bureau, qui ne négligeait aucun dossier et donnait de nombreuses audiences, éprouvait parfois le besoin d'une détente. Les seules qu'il s'accordait consistaient en tournées d'inspection jusque dans les provinces les plus reculées de la Fédération que jamais les Gouverneurs Généraux n'avaient visitées, tournées au cours desquelles il parlait souvent en public, avec aisance et bien. Il les entourait de tout le faste nécessaire pour affirmer, vis-à-vis des Indochinois et à la barbe des Japonais, la continuité de la souveraineté française. Quand il rencontrait les souverains protégés, il quittait sa mine sévère ou maussade ou grognonne. Il était plein de grâces, d'enjouement, d'amabilité, comme dans ses rapports avec les populations. Car, l'Amiral qui n'était certes pas un sentimental et ne se laissait pas émouvoir facilement, avait dans son coeur une place pour les Indochinois".*

**Claude de Boisanger.**

*"Le faste de l'Amiral Decoux ne se déployait pas seulement pendant ses tournées. Dans ses diverses résidences, il tenait beaucoup au décorum, à la cérémonie des couleurs à laquelle prenaient part quotidiennement 25 marins de sa garde personnelle. Il fit heureusement restaurer et aménager les palais de Hanoi et de Saigon ainsi que la belle villa (25 pièces principales...) du Gouverneur Général à Dalat".*

**Claude de Boisanger.**

*"Son point faible était un goût pour les potins et les ragots, nombreux dans les cercles étroits des Français de Hanoi et de Saigon. Ses photos font apparaître le visage d'un homme déterminé, quelque peu guindé, avec un long nez et des lèvres minces. L'Amiral était presque toujours en uniforme. Un marin, hallebarde au poing, se tenait à la porte de ses appartements et sa garde personnelle était exclusivement composée de marins. L'Amiral était plus estimé qu'aimé. L'Amiral Decoux a 56 ans quand il est nommé Gouverneur Général de l'Indochine".*

**Jacques de Folin,** Ambassadeur.

*"L'Amiral Decoux devint le 20 juillet 1940, sous le regard des Japonais et face à 24 millions d'Indochinois, le chef d'une petite France lointaine. Son pouvoir était absolu, le faste dont il s'entourait était impérial et probablement nécessaire".*

**Jean-Baptiste Duroselle** (1917-1994), Historien, agrégé d'Histoire, Professeur à la Sorbonne.

*"Homme de caractère, l'Amiral Decoux possédait le tempérament et les qualités du chef. Le commandement en mer l'avait habitué à la décision solitaire et immédiatement exécutée. La hiérarchie militaire lui convenait puisque, en l'espèce, il en occupait le sommet. Il appréciait l'apparat et le faste, les rites et les traditions de la Marine. Il n'aimait pas les Anglais mêmes s'il admirait la Royal Navy. Secret, coléreux, sûr de lui, il avait suscité estime et respect chez ceux qui l'entouraient, bien qu'il ne cherchât jamais à plaire".*

**Paul Isoart,** Universitaire.

*"Que la France se montre ! dit l'Amiral Decoux qui se déplace dans les provinces, plusieurs fois par mois, en grand appareil".*

**Philippe Grandjean**, fils du Résident Supérieur en Annam, Emile Grandjean.

*"L'Amiral Decoux compensait la faiblesse réelle et la fragilité de l'imperium français par un faste inhabituel : tous les marins, de la frontière de Chine à la pointe de Camau, du palais du Gouvernement Général, avec sa garde d'honneur composée de marins, jusqu'à la plue perdue des écoles rurales, on levait les couleurs françaises (auxquelles on associa ensuite celles des pays de la Fédération), comme sur un croiseur de la Royale... Beaucoup de Vietnamiens s'interrogeaient sur ce statu quo inattendu et visiblement pas mis en cause par les Japonais. C'était pour eux un mystère. Les Français, ces diables d'hommes, disposaient-ils d'un prestige particulier, d'un pouvoir inconnu, d'une botte secrète ?"*

**Philippe Grandjean.**

*"L'Amiral Decoux et son équipe ont opposé à la mystique japonaise de la Grande Asie Orientale, une mystique Indochine. C'est un fait nouveau, d'importance considérable, que le Gouvernement Général admettait et encourageait même le sentiment national, au même titre que l'attachement à la France".*

**Philippe Devillers.** Universitaire et Historien.

Déclaration de l'Amiral, le 18 juin 1942 : *"Chaque Français doit se considérer comme un propagandiste de la cause française : révision des rapports sociaux entre Français et Indochinois. Sont prohibés le racisme des "petits blancs", le tutoiement, les attitudes hautaines".*

Déclaration reprise par **Philippe Grandjean.**

*"En nous complétant par nos dissemblances et en intervertissant les rôles, dans les discussions avec les Japonais, la maîtrise de soi, la pondération, la prudence, l'art d'argumenter et même de finasser, on les trouvait chez lui, et non chez moi. De nous deux, le diplomate c'était lui".*

**Claude de Boisanger.**

*"Decoux est un marin consciencieux, intelligent, énergique, ayant un sens élevé du devoir, très attaché à l'Indochine et aux Indochinois, mais assez dénué de souplesse. Boisanger, Conseiller diplomatique, dans les rapports confiants qu'il aura avec lui, infléchira parfois cette rigidité. Sans s'écarter de la neutralité et sans jamais donner dans la collaboration, Decoux va s'attacher à affirmer le maintien de l'autorité française. Il ne néglige rien de ce qui peut assurer aux populations indigènes un relatif bien-être".*

**Jacques Chastenet,** de l'Académie Française.

*"L'Amiral Decoux revendiquait le respect de la souveraineté française moins pour en exercer les droits que pour en assumer les charges. Les couleurs qui flottaient sur l'Indochine n'étaient pas le simple fanion d'un amiral mais bien celles de notre patrie.*

*La sauvegarde de la souveraineté française était devenue pour l'Amiral Decoux qui avait rapidement pris figure de grand colonial, un moyen de maintenir la Fédération dans la paix, dans le progrès et dans l'action d'une Administration efficace et honnête. Tel était le problème de l'Amiral Decoux et non pas de savoir qui avait raison, de Pétain, de Laval ou de de Gaulle".*

**Georges Gautier.**

*"En Indochine, rien n'y avait été jamais plus obscur, plus incertain que le lendemain. Qu'on se représente un territoire situé à l'autre extrémité du monde, coupé de communications avec l'extérieur, devant pourvoir, lui-même, à tous ses besoins et dont le chef, face à un Japon enivré par ses victoires sur les puissances occidentales et qui proclame que l'Asie doit être désormais aux Asiatiques, n'a pour répondant qu'une nation vaincue, qu'une France aux trois quarts occupée !*

*Un homme d'une trempe commune eût désespéré de préserver en Indochine l'autorité du représentant de la France, d'éviter que des incidents multiples ne provoquent la mainmise du Japon sur notre colonie.*

*L'Amiral Decoux, lui, ce fut son incontestable mérite, jamais ne désespéra. Si je ne disposais que d'un mot pour peindre l'Amiral Decoux, ce mot serait : patriote. On ne pouvait l'être plus que lui. L'Amiral entendait bien remettre à la France, fidèle et prospère, la colonie qui lui avait été confiée.*

*Il mit l'Administration au travail comme si aucune menace ne pesait sur son oeuvre. Dans tous les domaines : grands travaux publics, réseau routier, hydraulique agricole, habitat et hygiène,*

*industries, instruction publique, il poursuit opiniâtrement, en dépit de maintes difficultés, une action orientée vers l'amélioration du niveau de vie matériel et culturel de près de 30 millions d'Indochinois. Considérant que les Indochinois n'étaient pas suffisamment associés, il se souciait assez peu du sort des entreprises françaises qui continuaient à tirer de substantiels profits. En ce sens, comme en bien d'autres, il était très loin d'être un colonialiste".*

**Claude de Boisanger.**

*"En contrepartie, les exigences d'efficacité, de rigueur et de consécration à la chose publique, sont élevées ? L'Administration se sépare de cent soixante cinq cadres fatigués, insuffisants ou tarés.*

*Et il y a une augmentation de 135% du nombre des étudiants en 4 ans malgré l'instauration d'un examen d'entrée, et de 142% des élèves des classes élémentaires".*

**Philippe Grandjean.**

*"L'Amiral Decoux avait compris certaines raisons du mécontentement des jeunes. Les statistiques montrent que le nombre de Vietnamiens occupant des emplois moyens ou supérieurs de l'Administration, a doublé de 1940 à 1944".*

**Philippe Devillers.**

*"Decoux voyait grand et loin. Il voulait une Indochine réellement nouvelle. Ce fut à cet égard le dernier des grands bâtisseurs coloniaux".*

**Pierre-Vincent Guéret.** Ecole Normale Supérieure, Universitaire.

*"Paul Doumer, Gouverneur Général de l'Indochine durant cinq ans, de 1897 à 1902, s'y montrera un brillant administrateur et un gestionnaire rigoureux, s'inscrivant comme l'un des plus grands gouverneurs de la Colonie, dans la lignée des La Grandière, Paul Bert, Lanessan, Sarraut et Decoux".*

**Pierre Montagnon.**

*"Parmi les inextricables difficultés, l'Amiral Decoux évoluait avec adresse et sang-froid, manoeuvrant entre les suspicions japonaises et les excès de zèle de la Légion, lâchant du lest quand il le fallait, mais intransigeant dès lors qu'il s'agissait de sauvegarder l'essentiel (les intérêts de la France...)"*

**Georges Gautier.**

*"L'une des raisons de la prolongation du statu quo jusqu'en 1945, a été la position claire et sans détour de l'Amiral Decoux vis-à-vis des accords franco-japonais, qu'en tant que Gouverneur Général, il considérerait la souveraineté française comme violée si l'autorité japonaise se livrerait à la moindre manoeuvre, directe ou indirecte, tendant à opposer les Indochinois aux représentants de l'autorité française. Sa vigilance et sa résistance furent de tous les instants". Un détail en dit long sur le caractère indiscuté de la souveraineté française. En 1941, la Cour Martiale à Hanoi jugeait et condamnait lourdement les "collaborateurs" de l'armée japonaise (mandarins locaux, partisans...) entrés dans les fourgons de la division nippone du Kouang Si, lors de sa brève occupation de la province de Langson. La presse rendait compte des audiences et des condamnations à mort ou aux travaux forcés qu'elle prononçait pour crime de trahison au profit d'une puissance étrangère. Imagine-t-on une juridiction de la zone libre en France, poursuivant des collaborateurs de l'armée allemande et les condamnant à mort en 1940-1942 pour trahison, avec compte-rendu dans la presse ?"*

**Philippe Grandjean.**

*"Sait-on que l'Amiral Decoux a été le premier Gouverneur Général à reprendre dans un discours l'appellation historique de "Viet-Nam" pour désigner la terre des Viêts ?"*

**Paul Isoart.**

*"Réfléchissant au cas de l'Amiral Decoux, je me suis souvent dit que, s'il avait eu une once de l'esprit d'intrigue et de "combine" indispensable, hélas, à tout homme d'Etat, s'il n'avait pas abhorré, en soldat loyal, les ruses, les attitudes doubles et même leur apparence, s'il n'avait pas refusé d'admettre tout au long de la guerre qu'il lui fallait se prémunir contre les manifestations de fanatisme politique qui allait inéluctablement suivre la libération, une part de son oeuvre aurait été sauvée en même temps qu'il se serait épargné bien des déboires".*

**Claude de Boisanger.**

*"Chez le Général Mordant, la confusion de son esprit, la simplicité un peu frustrée de ses manières, sa culture médiocre, tout l'opposait à la précision et à la distinction de l'Amiral Decoux".*

**Georges Gautier.**

*"Le Général Mordant se rapprochait d'un milieu que l'Amiral avait toujours tenu à longueur de gaffe, et où se rencontraient l'instituteur socialiste, le syndicaliste métropolitain, le dignitaire de la franc-maçonnerie, toute la politiciaille de sous-préfecture...Le Général Mordant avait désigné des délégués politiques, sans réels contacts avec les réalités : M. Longeaux dans le nord, M. Girod au centre et M. Nicolas dans le sud de l'Indochine".*

**Georges Gautier.**

*"A vrai dire, l'idée d'un ralliement personnel à qui que ce fût (au Général de Gaulle...) n'a jamais effleuré l'esprit de l'Amiral qui estimait volontiers qu'il faut se dévouer à un principe plutôt qu'à un homme. Mandataire de la France en Indochine, l'Amiral Decoux se considérait comme aux ordres du Gouvernement légitime de la République, et cette notion simple suffisait à l'équilibre de sa conscience".*

**Georges Gautier.**

Certains ayant écouté comme beaucoup de leurs compatriotes les émissions en français de la B.B.C., finissaient par se convaincre que l'Indochine vivait sous la botte japonaise.

Le Général de Gaulle en 1941 avait décidé d'agir sur le moral de ses habitants "de manière à développer l'esprit de résistance et d'espérance". Cela consistait à "tirer à boulets rouges sur Vichy et Decoux "valet de Darlan" et à se déchaîner :

*"Cochinchinois, Français d'Indochine, Européens, vos chefs vous ont trahis. Solennellement, ils avaient promis de vous défendre contre toutes les invasions étrangères et ils ont capitulé dès la première sommation. Ils vous ont livrés, ils vous ont vendus. Ainsi, le sol de la Cochinchine est foulé par les Japonais. Ainsi, Saïgon, la perle de l'Indochine n'est plus qu'une colonie japonaise, et l'Amiral Decoux n'est plus qu'un fantoche entre les mains des Japonais. Vos chefs vous ont trahis mais leur trahison n'est pas votre trahison. Il ne faut pas que vous les suiviez sur la route infamante où ils cherchent à vous entraîner"* (B.B.C. le 11 août 1941).

Et M. Baron, Délégué du Général en Extrême-Orient, affirme à la radio de Singapour, le 1er septembre 1941 :

*"Ayez confiance et organisez-vous. Rappelez-vous que vous êtes Français et que subir le joug, admettre la trahison, ce n'est pas être Français. Il faut que le Japonais sente dès maintenant la présence d'une invisible guérilla, prête à paralyser tous ses mouvements".*

Le **Professeur Frédéric Turpin**, Universitaire et Historien, commente ainsi ces prises de position :

*"La virulence de ces attaques ne fut, semble-t-il, pas très bien reçue par les Français d'Indochine qui comprenaient mal cet acharnement sur un Gouverneur Général qui s'efforçait de sauvegarder la souveraineté française".*

Et **Philippe Grandjean** souligne que le Général de Gaulle a eu beau dans sa conférence de presse du 23 septembre 1941 "appeler l'attention de tous les journalistes sur le fait que le Gouvernement de Vichy n'a pas cédé l'Indochine au Japon", "le martèlement de la radio gaulliste suivant laquelle la Péninsule est tombée sous le joug nippon, a joué un rôle défavorable dans la vision des Anglais et Américains sur la véritable situation en Indochine, avec les conséquences que cela aura en 1945 sur le comportement des Alliés".

*"Ce qui paraissait essentiel au Général de Gaulle, c'était prendre part à la lutte et il considérait que "le sang français versé sur le sol de l'Indochine nous serait un titre imposant (auprès des Alliés), pour la sauvegarde de nos droits dans cette partie du monde. C'était exactement ce que le Général Mordant déclarait lorsqu'il prétendait qu'il fallait que l'Indochine saigne... Il était pourtant évident qu'en 1945, une telle appréciation était dénuée de tout fondement, que nos sacrifices n'auraient aucun effet sur nos Alliés et que des opérations perdues d'avance ne pouvaient que nuire au prestige de la France auprès des populations indochinoises maintenues dans le respect de la souveraineté française, par la politique dynamique du Gouvernement Général et par l'habileté manœuvrière de l'Amiral Decoux que l'élite asiatique prisait, traditionnellement plus sensible à la négociation qu'à la guerre".*

**Georges Gautier.**

*"De Gaulle a asphyxié Leclerc parce qu'il avait le même talent, qu'il était comme lui un militaire politique avec, en prime, à son actif une épopée militaire qu'il n'avait pas faite". C'est ainsi que de Gaulle a fait une grande erreur en nommant l'Amiral Thierry d'Argenlieu patron du Général Leclerc.*

**Jean-Michel Gaillard**, Historien.

*"Ainsi, Thierry d'Argenlieu, le confident des mauvais jours, personnage obséquieux et intolérant, ayant échoué devant Dakar et à Nouméa, sans expérience interarmées, prend le pas sur Leclerc, le libérateur de Paris et de Strasbourg, rugueux mais ardent, expérimenté et qui a tout réussi de juillet 1940 à juillet 1945. Beaucoup s'en étonnent et ne comprennent pas comme Pierre Lefranc, gaulliste convaincu".*

**Pierre Quatrepoint**, Colonel des Troupes de Marine.

*"Nommé en 1939 Commandant en chef des Forces Navales d'Extrême-Orient, il arrive à Saigon le 5 mai. L'année suivante, il est appelé à succéder au Général Catroux aux fonctions de Gouverneur Général à un moment crucial : la France vient d'être vaincue en Europe et les Japonais sont aux portes du Tonkin (Nord du Vietnam).*

*L'homme qui prend la direction des affaires indochinoises en ces heures dramatiques, est un marin de tradition...*

*D'un abord peu avenant, il ne se départit jamais d'une dignité et d'une réserve qui en imposent. Ce marin respectueux de la légitimité et imbu de la grandeur de l'Empire, est d'un patriotisme intransigeant.*

*Le 9 mars 1945, après l'humiliation infligée par l'étranger, l'Amiral en subira une autre, plus insupportable sans doute, celle du gouvernement gaulliste qui le rapatriera comme un prisonnier (sans même qu'il puisse aller à Dalat se recueillir une dernière fois sur la tombe de sa femme décédée l'année précédente).*

*Le non-lieu dont il bénéficiera n'effacera pas son amertume personnelle, ni le profond malentendu qui a surgi entre la Métropole et la Colonie au moment de leurs retrouvailles dramatiques, après six ans de séparation".*

**Philippe Franchini**. Editeur et Historien.

*"Nous nous glissons, au Val-de-Grâce, dans la chambre où l'Amiral Decoux inculpé de complot contre la sûreté de l'Etat, est en traitement.*

*L'Amiral reste égal à lui-même, aussi digne aujourd'hui dans les revers qu'hier dans l'exercice de son commandement : c'est lui qui relève notre moral. A son exemple, nous essayons de porter nos préoccupations au-dessus de nos infortunes personnelles. Pour l'Amiral, le caractère excessif, et pour ainsi dire infernal, du gâchis qui s'est abattu sur l'Indochine, est une raison d'espérer".*

**Georges Gautier**.

*"L'Indochine française a franchi, de 1940 à 1945, la période la plus difficile et la plus tragique de son histoire. Selon ses propres termes, l'Amiral Decoux a maintenu, afin de pouvoir rendre à la France une Indochine intacte. Il aurait fallu que certaines erreurs fussent évitées. En particulier le mal découlait du coup de force du 9 mars 1945, qui avait créé une interruption dans la souveraineté française. Pour l'Amiral Decoux, cette catastrophe aurait été conjurée si ses conseils de prudence avaient été écoutés. Le 9 mars 1945, rien n'était irrémédiablement perdu, puisque trois semaines après se produisait le débarquement américain à Okinawa qui marquait bien la défaite virtuelle mais définitive du Japon.*

*"J'ai maintenu", tels avaient été les propres termes de l'Amiral Decoux. Malgré le coup de force du 9 mars 1945 et la période d'anarchie qui s'ensuivit, il n'empêche que son oeuvre "A la barre de l'Indochine" (il s'agit de l'Histoire de son Gouvernement Général de 1940 à 1945, oeuvre très précise et complète, écrite en 1949 par lui, seul, et publiée en 1951) n'avait pas été vaine : les réformes du Gouvernement Général entre 1940 et 1945 avaient pu corriger certains errements des administrations antérieures. L'Amiral avait pu préserver le prestige de la France et rehausser les autorités traditionnelles du pays, les souverains.*

*L'Amiral Decoux avait reçu, le 23 juillet 1943, la dignité de Prince Protecteur de l'Annam. Il m'a été donné, alors jeune lycéen, de l'entendre à Alger, le 8 janvier 1954. L'Amiral devait dresser un tableau plein de lucidité et dénué de toute complaisance. C'était quelques mois avant Dien Bien Phu".*

**Pierre Gourinard**. Historien.

*"Je déclare (le 9 mars 1948) hautement qu'on ne peut rien lui reprocher pour la politique qu'il a adoptée à l'égard des Japonais. C'était la seule praticable... Si on avait laissé Decoux poursuivre sa politique, nous aurions évité ce coup de force du 9 mars 1945 et nous n'en serions pas là, à l'heure présente, dans la situation actuelle. J'ajoute d'ailleurs que si des fous ne s'étaient pas farouchement opposés, au lendemain de la capitulation japonaise, au rétablissement immédiat de l'Administration française, si nos soldats enfin n'avaient pas été conservés prisonniers en leurs casernes jusqu'en fin septembre 1945, nous n'aurions pas connu les troubles que nous avons tant de peine à réprimer."*

**Henry de La Chevrotière**. Journaliste, Directeur et propriétaire de "La Dépêche" à Saigon jusqu'en 1942, puis fondateur du journal "L'Union française" en 1946, était peu suspect de partialité puisque lui-même fut "mis à l'ombre" sous l'administration Decoux pour certains articles dangereusement virulents eu égard à la situation du moment (pour ne pas dire franchement gaullistes et provocateurs vis-à-vis des Japonais). La Chevrotière sera assassiné dans sa voiture par le Viet-Minh, le 12 janvier 1951, à 68 ans, et sera nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, à titre posthume.

Le Contre-Amiral **Paul Romé** écrivait en 1975 dans "Les oubliés du bout du monde" (il avait servi de juin 1939 à 1945 les Forces Navales d'Extrême-Orient (F.N.E.O.), basées à Saigon, comme Enseigne puis Lieutenant de Vaisseau). Il sera rapatrié en France en mai 1946 :  
*"La Marine qui adore les jeux de mots et contrepèteries, l'avait depuis longtemps affublé du surnom de "Pan-Pan", plaisanterie facile et qui n'aurait pas connu un tel succès si le caractère de l'intéressé n'y avait aidé par sa sécheresse et sa netteté. Froid, précis, concis, dur pour lui-même comme pour ses sous-ordres, esprit clair et réaliste, mais se livrant peu, exigeant, pointilleux, difficile à servir et surtout à contenter, terriblement conscient de sa dignité et respectueux du protocole, mais cachant sous un abord glacial, un coeur d'or et un sens humain profond dont ses proches avaient parfois la révélation, bien qu'il s'extériorisât rarement".*  
*"Il était juste et humain et savait reconnaître et apprécier le travail bien fait, même si la louange était terriblement rare en sa bouche. Il n'empêche que tout le monde filait 40 noeuds devant lui". Comme Officier de détail sur le Lamotte-Piquet, je ne devais jamais avoir réellement à souffrir du grand patron".*

*"En 1939, il poursuivait alors une carrière très brillante. A ce commandement des F.N.E.O., il était arrivé précédé de la réputation d'une "terreur". Je pense qu'il se plaisait lui-même à l'entretenir par des marques sèches et percutantes qui manquaient rarement leur but".*  
*"Excellent marin, chef respecté, il devra assumer de 1940 à 1945 les responsabilités de Gouverneur Général de l'Indochine dans une période incroyablement difficile. Il fera merveille dans ce poste où toutes ses qualités s'épanouiront, tandis que s'amollira la carapace de froideur et de dureté qu'il s'était forgée. L'unanimité des populations d'Indochine, Français et Autochtones, se fera derrière lui, et il ne trouvera d'autres détracteurs que des "gens de l'extérieur", jugeant, eux, autant par passion politique ou partisane que par ignorance".*  
*"J'ajouterai que, cependant, il resta jusqu'au bout difficile à servir et qu'il fit une "consommation" importante d'Aides de camp. Trois d'entre eux seulement restèrent assez longtemps en fonctions : le Lieutenant d'Aiguillon, les Enseignes de Vaisseau de Trégomain et Coeffin. Les autres défilèrent très vite, "limogés" ou demandant rapidement à reprendre du service actif..."*

En 1993, dans le périodique "Reflets d'Asie", **Gustave Meillon**, Universitaire, écrivait :  
*"Aujourd'hui, tente années après sa disparition, nous tenons tout simplement à rappeler que Jean Decoux fut un des plus grands Gouverneurs Généraux de l'Indochine".*  
Le Professeur Meillon décèdera le 7.10.1994. C'était l'un de ses derniers messages.

Dans une sorte de conclusion dramatique, **Philippe Grandjean**, condisciple du Général Giap à l'Université de Hanoi, et devenu Président du Tribunal de Commerce de Paris, affirme clairement dans une phrase définitive :

*"Ceux qui par légèreté, méconnaissance de la situation locale véritable, parfois sectarisme et aveuglement, avaient provoqué le coup de force du 9 mars (1945) à quelques encablures de la défaite japonaise, et ouvert ainsi la boîte de Pandore du totalitarisme communiste, ceux-là portaient une lourde responsabilité dans la cascade de malheurs qui, pour cinquante ans, allaient accabler les populations de l'ex-Indochine française".*

**Lucien Felixine** n'hésite pas à affirmer : *"Seuls les Français étaient capables de barrer la route aux communistes car nos dirigeants savaient exploiter la situation en opposant à Ho Chi Minh une tactique assez habile pour déjouer ses actes de brutalité. Mais notre Gouvernement, dénommé provisoire, assez stupide pour emprisonner l'Amiral Decoux en 1945, n'avait prévu à*

sa place ni un homme expérimenté (l'Amiral d'Argenlieu), ni un chef dont l'inébranlable énergie aurait efficacement répondu aux criminelles roueries importées de Moscou (comme l'avait été l'Amiral Decoux pendant ces dernières années). Par conséquent, nous qui étions les mieux outillés dans la compétition qui allait s'engager en Indochine, entre Français et antifrançais (essentiellement communistes), d'avance nous nous étions condamnés".

"Ce fut une faute de se priver des services de l'Amiral Decoux (après le coup de force du 9 mars 1945). Je ne veux pas dresser un réquisitoire contre les responsables de notre politique. Je sais que leur tâche n'était pas facile et qu'ils ont de nombreuses circonstances atténuantes, ne serait-ce que les difficultés de la situation intérieure en France et, plus encore, l'attitude hostile de nos alliés, tout spécialement des Américains. Mais il n'empêche que ces fautes ont été commises. Il serait vain de le nier, et mon souci de la vérité m'oblige à en témoigner, sans chercher à les exagérer, sans chercher non plus à les minimiser, car elles ont eu de terribles conséquences que les peuples de l'Indochine paient encore aujourd'hui." (Commentaire écrit en 1975).

"Il faut se souvenir que, début mars 1945, c'est-à-dire deux mois à peine avant la capitulation allemande, l'Indochine vivait encore libre, sous une Administration française intacte et pleinement indépendante. Certes, la présence japonaise se montrait parfois contraignante, voire menaçante, mais sans empiètement abusif sur notre souveraineté sauvegardée pour l'essentiel.

Sans doute devait-on une telle situation à l'application stricte des accords du 29 juillet 1941 qui, après l'entrée en guerre du Japon, restaient, trois ans et demi plus tard, notre meilleure protection. La politique, à la fois ferme et souple, de notre Gouverneur Général, l'Amiral Decoux, avait réussi à maintenir cet équilibre étonnant et à conserver au pays, au milieu d'un monde bouleversé, une tranquillité incroyable...qu'il n'a plus jamais connue depuis."

(Commentaire écrit en 1975)

Contre-Amiral **Paul Romé**.

Le **Contre-Amiral Bernard Estival** rappelle que "le Japon avait su jouer habilement, pendant toutes ces négociations, avec l'Amiral et son équipe, qui ont amené à ces accords du 29 juillet 1941, sur une corde particulièrement sensible chez les Français en rappelant à chaque occasion qu'il ne remettait pas en cause la souveraineté française sur l'Indochine. Cette reconnaissance avait aux yeux de l'Amiral Decoux, une valeur politique infiniment plus précieuse que l'octroi de facilités qu'ils n'étaient, en tout état de cause, pas en mesure de refuser".

**Paul Romé** qui a vécu avant, pendant et après la période du Gouvernement Général de Jean Decoux, a voulu préciser :

"En 1946, parmi les Administrateurs qui reprennent leurs fonctions à la tête des provinces, on relève le nom du Doc-Phu, Nguyen-Van-Tam, qui retrouve à Tanam le poste où l'avait nommé, en 1944, l'Amiral Decoux. Car, contrairement à toutes les calomnies qu'on a pu répandre sur le soi-disant conservatisme de notre Gouverneur Général, c'est sa politique libérale, sa politique indigène intelligente qui a permis, pour la première fois depuis 1867, à un Annamite de devenir Chef de province. Ce qui n'empêche pas Philippe Devillers d'attribuer au Général Lecrec tout le mérite de cette initiative"...

Le **Général Gabriel Sabattier** qui allait assumer, après Mordant, à partir du 9 mars 1945, les fonctions de Délégué Général du Général de Gaulle, a précisé ceci :

"En dépit des pressions exercées par les Japonais, il faut souligner que, jusqu'à mars 1945, le Représentant de la France en Indochine n'a jamais cessé d'avoir en mains les attributs de la souveraineté que sont la perception de l'impôt, l'entretien et le commandement suprême des forces armées, l'exercice de la Justice, l'administration des services publics (police, Douanes, PTT, transports, enseignements, etc.), le droit de nommer des fonctionnaires civils et militaires, bien mieux, tant pour les transmissions radio extérieures qu'intérieures, les services d'Indochine (diplomatique, de commandement, de sécurité et même de renseignement) ont continué à utiliser leurs codes secrets !"

Il écrira même : "C'était faire montre d'une absence totale d'objectivité que de vouloir appliquer à l'Indochine des méthodes ayant fait ailleurs les preuves de leur qualité. L'Indochine n'était pas occupée. Nos forces continuaient à s'entraîner, à manoeuvrer, à exécuter des tirs...Il n'aurait pas été nécessaire de prononcer le nom de Résistance".

"Pour être logiques avec eux-mêmes, les Chefs du Comité d'action de la Résistance auraient dû mettre une sourdine à la propagande provocante à l'égard des Japonais, qu'ils répandaient

par la radio à travers le monde. De tels appels aux armes ne peuvent que faire bouillonner les esprits à Hanoi et à Saïgon (et à Tokyo...), et aggraver les imprudences".

**Philippe Grandjean** tient à souligner l'esprit ambiant au GPRF, fin 1944 :

*"Allergique à la perspective de recevoir de l'Amiral Decoux une Indochine intacte qu'aurait libérée sans drame la proche défaite nipponne, l'entourage du Général de Gaulle redoute, moins que Mordant, la riposte foudroyante des Japonais. L'important, à ses yeux, réside dans le sang rédempteur versé par l'Indochine, même si c'est sans espoir, même s'il en résulte une éclipse de la souveraineté française pour des mois". No comment !*

**Lucien Felixine** a vécu au contact des Annamites de 1934 à 1949. Il écrit en 1959 dans "L'Indochine livrée aux boureaux" :

*"Si l'Amiral Thierry d'Argenlieu avait été nommé Gouverneur Général en temps de paix, tout porte à croire qu'il se fût tiré d'affaire honorablement...Mais lui confier les rênes de l'Indochine en 1945 constituait une erreur pénible à constater. Cette faute, si considérable soit-elle, n'a été que le prélude, le signe avant-coureur indiquant avec quelle inconséquence notre Gouvernement entendait dégager l'Indochine de l'impasse dans laquelle la présence japonaise, et surtout le coup de force du 9 mars, l'avaient engagée. L'Amiral Decoux, Gouverneur Général en titre, n'était pas démissionnaire, il attendait sur place. Il était l'homme le plus qualifié pour mener à bonne fin ce travail gigantesque. On savait avec quelle maîtrise il avait su déjouer les finasseries de l'ennemi pendant plus de quatre ans.*

*Un personnel rompu aux complications asiatiques comptait allègrement se remettre au travail sous son administration. Tout semblait s'offrir dans les meilleures conditions possibles pour rétablir la situation compromise par les circonstances de la guerre. Mais, comme il fallait à tout prix trainer l'Amiral Decoux sur la claie (!) pour incompatibilité d'opinion, on préféra prendre le parti de livrer l'Indochine à l'incompétence d'un apprenti".*

On peut ajouter deux anecdotes amusantes sur le "personnage" Jean Decoux qui était Commandant en Chef des Forces Navales en Extrême-Orient, racontées par le **Contre-Amiral Paul Romé** (il était alors Enseigne de Vaisseau sur le croiseur amiral "Lamotte-Piquet") :

*- "Nous sommes aux postes de combat pour un exercice journalier avec mise en oeuvre des armes. Notre directeur de tirs ordonne des changements d'objectifs sur les nombreux îlots qui jalonnent le passage. Tout à coup débouche de derrière une de ces îles un superbe croiseur battant pavillon italien, le "Bartolomeo-Colleoni", qui transite vers la métropole où le haut commandement fasciste regroupe ses moyens. Voilà pour nos canonnières un but d'entraînement idéal et, en un instant, toutes nos pièces se trouvent braquées sur lui. Mais l'Italie n'est pas en guerre (pas encore) et notre accueil manque nettement de courtoisie. Le directeur reçoit immédiatement des représentations énergiques et les pièces sont ramenées dans l'axe.*

*Les deux bâtiments défilent à contre-bord quand des détonations retentissent. C'est le "Colleoni" qui tire : quinze coups de canon...de salut, car il a reconnu la marque de l'Amiral Decoux. Notre Amiral, présent sur la passerelle, s'inquiète aussitôt de savoir si on est prêt à répondre. Or, dès la déclaration de guerre, toutes les munitions de salut ont été descendues en soute, pour laisser la place, dans les parcs, aux munitions de combat. Fureur froide du père Decoux qui déambule nerveusement sur sa passerelle tandis que l'état-major s'affole et que notre pacha, le Capitaine de Vaisseau Bérenger, à l'étage en-dessous, tente de calmer son chef par des "Mais Amiral..." qui ne rencontrent que des haussements d'épaules rageurs et répétés".*

*- "Après les orages violents que nous subissions souvent au mouillage de Saïgon, des poches d'eau se formaient sur les tentes protégeant les ponts. L'Officier de quart ne manquait pas de les faire vider une fois l'ondée passée. Il suffisait, pour que l'eau s'écoule par les bords, de prier le Maître de quart (le gabier chargé de rendre les honneurs à la coupée) de soulever la toile avec un aviron ou une gaffe à l'endroit inondé. Or, un morceau de tente était particulièrement mal raidi au-dessus du paravent tribord qui longeait les appartements de l'Amiral. Ce jour-là, un orage éclate, la poche se remplit et le processus habituel se déroule. Malheureusement, le grand sabord éclairant le bureau de l'Amiral était ouvert et ce dernier en train d'écrire. Catastrophe ! Decoux, trempé et furieux, surgit dehors. En face du grand chef se tient le Quartier-Maître bosco annamite qui venait de procéder à la manoeuvre et qui tient encore à la main le "corps du délit", à savoir un solide aviron. A l'air féroce du père Decoux, il croit comprendre qu'il n'a pas bien travaillé, d'autant que la poche d'eau n'est pas entièrement vide. Il soulève à nouveau son aviron...et l'Amiral reçoit la douche, cette fois directement ! Decoux*

*n'a d'autre ressource que de rentrer immédiatement se changer sans poursuivre le dialogue".  
Du sang-froid, de la maîtrise de soi...*

NB. Je n'hésite pas à vous communiquer le message que m'a adressé, le 4 novembre 2008, Monsieur **Christophe Prime**, Historien - Attaché de conservation au Pôle Educatif et Recherche du Mémorial de Caen :  
*"Les informations que vous m'avez transmises me donnent de nouveaux éclaircissements sur cette période ô combien troublée, et je serais heureux de lire vos autres documents. Vous avez réalisé un travail remarquable".*

*Jacques Decoux*